



les zoreilles du chemin

écrivez-nous vos rêves, nous les sèmerons sur
le chemin et ils deviendront des cristaux de bonheur...



Numéro 019 janvier 2012

revue mensuelle et gratuite
sur le chemin de Compostelle

les spécialistes de la santiagothérapie...

→ pour nous faire parvenir un article, une photo, un
commentaire, une opinion, une expérience, un témoi-
gnage, une idée,

→ pour vous abonner, vous désabonner,

→ pour abonner un ami,

→ pour retrouver et télécharger les anciens numéros

🌸 allez sur le site www.chemindecompostelle.com
et cliquez sur "les zoreilles du chemin".

→ la reproduction de tous les articles est libre, gratuite
et même fortement recommandée.

→ ✉ zoreilles@chemindecompostelle.com

Sommaire

- Bonne année 2012
- Demande de photographies pour le miam-miam-dodo (bis)
- Appel aux hébergeants
- Recherche
- Le train de nuit Elipsos Paris-Burgos
- Manfred le marin de Hambourg
- Les arbres du chemin basque
- Chapelle de Chamole en Franche-Comté
- Philosophie du pèlerin
- Perdu de vue
- Le Québec en vadrouille
- Témoignages sur les moyens de portage alternatifs
- L'histoire belle et triste de Tara, la jolie chienne du chemin
- Recherche compagnons
- Ça bouge sur le chemin d'Arles
- Salon de la Randonnée à Paris
- Recherche Hospitaliers - session de formation à l'hospitalité
- Le chemin de Saint Jacques au turbo
- Recherche hospitaliers pour le chemin d'Arles
- Des nouvelles de l'Octroi de Cahors
- Mahé Roussy vous fait marcher de Suisse
- Nouvel accueil pèlerin à Brive-la-Gaillarde

photo de André Gilbert



Vous avez fait le chemin de votre vie,
faites de votre vie un chemin ...

→ Bonne année 2012

Après le dernier éditorial "Joyeux Noël" du Zoreilles de décembre 2011, nous avons reçu une dizaine de courriels fulminants critiquant vertement les termes de cet article aux connotations libérales, patronales, mondialistes, voire, écoutez bien, néo-poujadistes (...). Nous avons également reçu de nombreux courriels d'autres personnes qui en approuvaient chaudement les termes. Certains, se croyant en pleine campagne électorale, nous ont demandé un droit de réponse, ce qui ne saurait être accordé puisque l'article ne comportait aucune attaque nominative, ni aucune attaque du tout d'ailleurs, à moins que le simple fait d'émettre une opinion qui ne leur convienne pas soit pour certains une attaque personnelle.

Peut-être certains termes employés ont-ils été maladroits, mais, la plupart l'ont compris, il ne s'agissait en aucun cas d'une diatribe politique quelconque, mais simplement de mettre en valeur la fabuleuse leçon que nous donne le chemin de Saint Jacques et que nous apprennent les pèlerins à leur retour : partant avec simplement une paire de chaussures et un sac à dos, et souvent peu d'argent, ils sont capables d'aller à l'autre bout du continent européen, et de distribuer du bonheur aux gens qui les entourent. Si chaque pèlerin appliquait dans sa vie les leçons du Chemin, cela permettrait probablement à notre pays, la France, de s'en sortir et de se débarrasser de ses vieux démons.

Je me souviens toujours avec émotion d'un pèlerin de mes amis, parti sur le Chemin après avoir été meurtri par de douloureux problèmes d'héritage. Il a au retour énoncé cette phrase merveilleuse : « Depuis que je suis revenu du chemin de Saint Jacques, je sais qu'avec mes deux mains, je peux construire ma maison et changer le monde ». Ce qu'il a fait, en édifiant sa maison pierre à pierre et en créant une magnifique entreprise qui fait vivre sa famille et donne du travail à quelques salariés.

Désormais laissons-donc le chemin de Saint-Jacques à l'abri des opinions politiques de chacun. Et surtout, pour que l'année 2012 soit belle, comme l'a si joliment énoncé dans ses vœux Frère Renaud, de l'abbaye de Mondaye, n'écoutez point les "marchands de grisaille"...

les zoreilles du chemin

→ Demande de photographies pour le miam-miam-dodo (bis)

Chaque année, la personne chargée de préparer la couverture des miam-miam-dodo se lamente devant la photothèque mille fois parcourue, et peine à trouver la photo originale qui permettra d'illustrer d'une façon vivante et harmonieuse cette première page.

Si vous possédez par-devers vous la photographie dont vous êtes certains qu'elle est la plus belle de toutes, si vous acceptez qu'elle soit reproduite à des milliers d'exemplaires, alors envoyez-nous pour étude ce ou ces documents. Il sera bien sûr indiqué l'origine de la photo en indiquant le "crédit photographique".

A titre d'exemple, nous avons mis en page 1 de ce numéro de Zoreilles la photo envoyée par André Gilbert et prise dans l'Aubrac.

Attention : pour des raisons de droit à l'image, nous ne souhaitons pas de visages reconnaissables.

→ Appel aux hébergeants

On parle souvent des pèlerins dans les revues jacquaires, rarement des hébergeants installés le long de la voie, Et pourtant ce sont eux qui permettent à bien des pèlerins fatigués de reprendre pied et de repartir le lendemain, ce sont eux qui soignent les petits bobos à l'âme et au corps, ce sont eux qui rendent, souvent pour rien, de menus services au pèlerin solitaire et démuné.

La plupart disent que les pèlerins apportent dans leur maison, chaque soir pendant six mois, ce petit rayon de soleil et de folie qui bouleverse leur existence de sédentaires.

Nombreux sont les hébergeants qui sont venus s'installer sur l'itinéraire après avoir eux-mêmes effectué le Camino. Cette expérience fut tellement bouleversante dans leur vie qu'ils ont souhaité la prolonger en accueillant à leur table les Frères du chemin.

Ces lignes s'adressent à tous les hébergeants : nous aimerions ouvrir les colonnes des Zoreilles à votre témoignage : pourquoi avez-vous ouvert ce lieu d'accueil, ce gîte ou cette chambre d'hôtes, que vous apporte cette activité ?

Un petit texte agrémenté d'une photographie serait le bienvenu. Ecrivez à l'adresse ✉ zoreilles@chemindecampostelle.com

→ Recherche

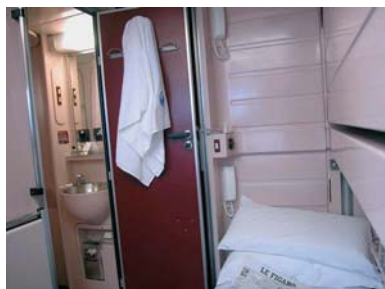
Nous cherchons (la rédaction des Zoreilles) à joindre un jeune homme de 18-20 ans qui a fait le chemin l'été dernier 2011 et qui est passé notamment à Navarrenx. Particularité : il marchait sur la trace de ses parents qui étaient partis sur le chemin dans les années 1991-1992 avec un âne, une ânesse et une chèvre. La maman avait mis cet enfant au monde en arrivant à Santiago ! Si vous l'avez croisé, merci de nous donner les éléments permettant de le contacter.

La rédaction ✉ zoreilles@chemindecampostelle.com

→ Le train de nuit Elipso Paris-Burgos

Une excellente information qui nous a été fournie par la société Elipso, filiale de la SNCF française et de la RENFE espagnole. Il existe un train-hôtel de nuit qui part de Paris, fait halte à Orléans, Blois, Poitiers, puis roule sans s'arrêter jusqu'en Espagne. Il fait halte à Vitoria, puis Burgos et Madrid. Le soir il fait le trajet inverse.

Un pèlerin qui a tronçonné son chemin et qui a cessé sa pérégrination quelque part au



nord de l'Espagne peut donc la reprendre au même endroit en utilisant ce mode de transport original. On entre dans sa cabine le soir à Paris, Orléans, Blois ou Poitiers, on dîne dans le train, puis on dort tranquillement. A 5h du matin on est à Burgos, le sac sur le dos et le bâton à la main.

Il existe plusieurs tarifs selon le confort : cabine avec lit, cabine avec 4 couchettes ou siège inclinable. Le petit déjeuner est également servi dans le train.

Pour les détails voir le site www.chemindecampostelle.com/elipso

→ Manfred le marin de Hambourg

Nous venons d'arriver à Saint Jacques de Compostelle. Dans la foule bigarrée qui encombre les rues du centre-ville, à proximité de la fameuse Praza do Obradoiro, se mêlent aux autochtones affairés et aux touristes nonchalants, les pèlerins aux allures très spécifiques dont nous-mêmes. Nous avons déjà obtenu la précieuse Compostela et surtout participé à la messe d'action de grâce, émouvante, à la cathédrale, conclue par la rituelle cérémonie du Botafumeiro.

Nous ne sommes plus sur le Camino, qui déjà nous manque, sans parvenir à nous fondre vraiment à tout ce monde. Dans cette phase intermédiaire, qui va nous ramener graduellement à nos habitudes, nous manquons encore de repères.

En déambulant dans la cité mythique à travers le dédale des ruelles et des placettes, nous cherchons à retrouver les visages familiers de nos compagnons de route, quand soudain c'est notre ami Manfred dont le visage s'épanouit en un large sourire. Spontanément nous nous congratulons, heureux de nos retrouvailles, partageant le bonheur d'être là.

Manfred-le-marin-de-Hambourg, ainsi l'ai-je nommé depuis, est entré dans notre univers par la porte étroite de notre réticence à l'accepter parmi nous. Est-ce à Logroño que nous l'avons vu pour la première fois ? C'était en tout cas, je le revois très clairement, au coin d'une rue près d'une église, Je l'avais en effet remarqué, tel une espèce de clochard, au mieux un SDF comme on dit aujourd'hui, rasant les murs de son pas ample et lent. Il était quasiment enfermé dans un parka de couleur kaki dont la capuche lui enveloppait le chef et d'où émergeait seulement, marqué par une sorte de sparadrap, le nez qui avait pu recevoir un coup, lors d'une rixe entre vagabonds. Un pantalon bleu faisait accordéon sur des chaussures de travail. Un sac plastique en main, il semblait errer sans but.

Quelques jours après, nous retrouvons le pauvre hère, aussi énigmatique pour nous, mais que je ne pouvais pas encore considérer comme pèlerin, tant son apparence l'en éloignait. C'était encore en ville, son sac plastique blanc le signalait de loin parmi les autres passants. Nous nous demandions bien comment il pouvait être là, ne l'ayant rencontré, ni sur le chemin, ni dans aucun gîte.

Tout en étant discret (peut-être justement pour cette raison là), il ne passait pas inaperçu, aussi Danielle qui s'intéressait à lui, l'avait vu sortir de son paquet un appareil photographique dernier cri. Ainsi, ce ne pouvait être un clochard. D'un coup à nos yeux avait-il changé de statut ; mais qui pouvait-il être, voilà la question ?

Ensuite, pendant plusieurs jours, nous l'avons quelque peu oublié pensant même ne plus jamais le revoir. Mais plus loin, sur le chemin nous l'avons retrouvé. Ainsi c'était bien un pèlerin, mais si marginal qu'il n'était vraiment pas des nôtres. Nous ne le rencontrons jamais dans les auberges de pèlerins et puis son visage toujours dans l'ombre de son capuchon, le nez masqué aussi complètement, il ne nous inclinait pas à nouer la moindre relation.

Enfin, je ne sais comment, nous nous sommes frottés à la porte d'un refuge. Et si j'ai remarqué son sac kaki tel que les Anglais en portaient pendant la guerre, c'est surtout son odeur repoussante qui l'a signalé. Dès lors, nous faisons tout pour l'éviter, Pourtant un

les zoreilles du chemin

jour, à Léon je crois, nous l'avons croisé au sortir de la douche, le visage clair, sans doute très sensible au soleil, la peau blanche, le cheveu roux, l'aspect très jeune. S'il s'était lavé, ses habits épais retenant la sueur, exhalaienent encore et toujours une odeur épouvantable. Malgré tout, dès ce moment, nous nous sommes davantage intéressés à lui. Ainsi, mêlant mon Allemand incertain à ses bribes de Français, ai-je pu savoir qu'il habitait Hambourg et qu'après avoir occupé un moment l'état de marin de commerce, il prenait le temps de réfléchir à sa situation. Et quoi de mieux qu'un pèlerinage pour se mettre en condition ? Il souhaitait en effet reprendre des études. Le soir, quand d'aventure il partageait notre gîte, je le voyais transcrire d'une écriture appliquée l'essentiel du vécu de la journée. Son cheminement, depuis Saint-Jean-Pied-de-Port, était bien loin de son quotidien de naguère. En effet, comme il me le disait, son statut de marin ne lui permettait rien d'autre que de marcher sur le pont, car aux escales il était consigné à bord. Ainsi, était-il venu au Havre et à Rouen sans ne voir d'autre que les tristes quais du port.

Dès lors, au hasard de nos allures sur le Camino, ou le soir à l'étape, je ne manquais pas d'échanger quelques mots avec lui car, passée la répulsion du début résultant de l'odeur de ses vêtements, j'avais, curieusement, plaisir à me sentir désormais proche de lui. Invariablement, quand je lui demandais si cela allait bien pour lui, il me répondait d'un sourire, les yeux remplis de lumière, de cette clarté qui vient d'ailleurs, qu'il avait confiance et qu'en cas de difficulté Dieu pourvoira ! Il se contentait vraiment de peu, se satisfaisant aussi de la moindre parcelle d'intérêt dont nous étions capables à son égard, Demain est un autre jour, aimait-il rappeler.

Ainsi, s'abandonnant à la Providence, était-il vraiment pèlerin, ce dont nous doutions en notre méfiance coupable. Il en était le modèle mettant en pratique, sans ostentation, les paroles de l'Évangile de Saint-Matthieu, chapitre 5 :

- 25. " Ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps de quoi vous le vêtirez. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement ? "

- 31 " Ne vous inquiétez donc pas en disant : "Qu'allons-nous boire, de quoi allons-nous nous vêtir ? "

- 35 " Cherchons d'abord le Royaume et la Justice et tout cela vous sera donné par surcroît. Ne vous inquiétez pas du lendemain (...), à chaque jour suffit sa peine "

Combien parmi nous, sur le chemin, vivent-ils ces bons préceptes ? Bien peu je pense, et moi le premier, Nos préoccupations existentielles, matérielles trop souvent prennent le pas sur l'Essentiel. Le chemin est encore long !

Aujourd'hui, un an après, je ne cesse de penser à Manfred-le-marin-de-Hambourg, en me reprochant de n'avoir pu reconnaître en lui, dès l'abord, le Seigneur Lui-même. Mea culpa.

Jean-Claude Charvieux, le 27 septembre 2000
✉ jean-claude.charvieux@orange.fr

→ Les arbres du chemin basque

Depuis 20 ans, l'association des amis des Chemins de Compostelle des Pyrénées-Atlantiques s'est donné comme objectif de favoriser la vie des personnes qui marchent sur les divers chemins de Compostelle ainsi que ceux qui les accueillent. Dans le cadre de l'année du jubilé de 2010, notre association s'est engagée dans la plantation d'arbres fruitiers au long du chemin dans un triple but :

- donner aux marcheurs la possibilité de manger quelques fruits,
- faire connaître à tous, pèlerins et habitants de nos régions, les variétés anciennes qui ont pu être retrouvées et remises en valeur dans le cadre du Conservatoire Végétal Régional d'Aquitaine ou des pépinières locales,
- rendre plus visible la volonté de notre région de bien accueillir les

touristes bien particuliers que sont les marcheurs que l'on retrouve sur les Chemins.

Le démarrage de cette action a été plus long que prévu et en 2010 ce sont seulement une dizaine d'arbres qui ont été plantés sur les deux communes d'Andrein, près de Sauveterre-de-Béarn et d'Ostabat, carrefour des voies du Puy, de Vézelay et de Tours. En 2011, 18 communes ont été associées à cette action avec la plantation d'une centaine d'arbres sur les 3 principales voies qui traversent le Béarn et le Pays Basque, la voie du Puy, la voie de Vézelay et la voie de Tours.



Le choix des espèces s'est porté essentiellement sur des arbres fruitiers susceptibles d'offrir leurs fruits au moment du passage des pèlerins, c'est-à-dire essentiellement dans les mois de juin à septembre. Il s'agit d'une cinquantaine de pommiers, d'une trentaine de pruniers, d'une dizaine de poiriers ou cerisiers et de quelques figuiers. Le choix des variétés s'est orienté vers des variétés anciennes qui ont souvent fait leur preuve autrefois et dont les noms chantent dans les mémoires, comme la Saint-Jean, le Museau-de-Lièvre, l'Apez Sagarra (la pomme du curé), et bien d'autres. Ont été choisies des variétés assez précoces qui permettront de profiter des fruits dès le mois de mai pour certains.

Les communes sollicitées ont, pour la plupart, fait un effort particulier pour assurer la plantation et, pour leur avoir rendu visite, nous ne doutons qu'elles veilleront sur leurs arbres et leur assureront les soins nécessaires à une bonne reprise

Nous ne doutons que les premiers fruits seront appréciés et déjà des pèlerins bien observateurs nous ont fait part de leur satisfaction à la vue des plantations déjà faites. Un balisage de ces plantations montre aux passants que ces fruits leur sont destinés et les dissuadera peut être du grappillage que déplorent certains propriétaires. Un tour des plantations fait en décembre 2011 a permis de voir que la reprise était bonne, à près de 100 %, et que les plantations se portent bien.

Comme l'association l'a décidé, nous poursuivrons ces plantations au cours des prochaines années pour répondre en particulier aux vœux des communes qui demandent à participer à cette action. Lors de la saison d'hiver 2011-2012, il est ainsi prévu de planter plus de 150 arbres sur les diverses voies qui traversent le département.

Jean-Claude Noguès et Marcel Gégu ✉ gegubellevue@yahoo.fr

→ Chapelle de Chamole en Franche-Comté

Etant à la fois de descendance comtoise et ancien pèlerin de Saint-Jacques, je me fais un devoir de vous envoyer l'annonce du lancement de la souscription pour la restauration de la chapelle Saint-Jacques-le-Majeur de Chamole, en Franche-Comté.



Cette chapelle se trouve au sommet de la reculée des Monts de Vaux, au-dessus de Poligny le long d'une probable voie de cheminement des pèlerins jacquaires ou autres, gagnant le Haut-Jura ou en descendant.

La mention de ce lancement dans votre revue ne pourra qu'aider Monsieur le Maire de Chamole et son conseil municipal dont il faut souligner le courage et l'audace.

Pour tous renseignements, contacter la mairie de Chamole, tél 03-84-37-39-89 ✉ mairie-de-chamole@wanadoo.fr

Michel-Amand Jacques ✉ m.amandjacques@skynet.be

les zoreilles du chemin

→ Philosophie du pèlerin

Le pèlerin n'est pas un randonneur ordinaire, encore moins un touriste. S'il voulait surtout s'éclater sportivement dans la marche, découvrir de magnifiques paysages et un patrimoine culturel ou culinaire extraordinaire, il irait plutôt faire la traversée de la Corse par le GR 20, ou la traversée des Pyrénées par le GR 10, voire celle de l'Europe par le GR 5, qui se prêtent bien mieux à ces dimensions que les Chemins de Saint-Jacques, sont bien équipés en confortables infrastructures d'accueil, sans la foule, etc... Non, toute personne qui a ressenti le désir ou l'appel inconscient à partir sur le Chemin de Saint Jacques, a été mue par quelque chose d'autre, souvent indicible, souvent tellement personnel qu'il semble indécent d'en demander la motivation. Et quand bien même "je ne sais pas pourquoi", je me suis un jour décidé à sortir d'un ordinaire somme toute confortable pour me payer suées, promiscuité et ampoules. Et je découvre souvent en marchant que ce murmure spirituel que je n'osais m'avouer se réveille, s'éveille en chemin, au contact de tant d'autres âmes qui expriment en pérégrinant un foisonnement de quêtes, de recherches de sens, de vérité, de vie !

Sur les traces de tant d'autres mues par la foi. Car quelle que soit la mienne, ou ma revendication de non-foi, je suis bien sur un Chemin chrétien : axé sur un sanctuaire, dédié à un apôtre, c'est-à-dire à l'un des plus proches compagnons du Christ, tracé, sillonné, imprégné par des millions de chrétiens, servi hier et aujourd'hui par le dévouement d'innombrables familles chrétiennes, prêtres, communautés religieuses, anciens pèlerins devenus hospitaliers de leurs frères, ce chemin unique et multiple est aussi sûrement chrétien que la Grande muraille de Chine est chinoise. La politique chinoise peut me donner des boutons, je pourrais préférer que la muraille de Chine soit mexicaine ou eskimo, cela n'y changera rien, elle était et est chinoise, par son bouillonnement de sinitude. Et cela ne m'empêchera pas de m'y balader librement en n'étant pas chinois ! De même je peux être aborigène ou animiste et me sentir tout à fait à l'aise sur un chemin de pèlerinage d'une autre religion, partageant même une certaine curiosité pour cette foi qui a tant marqué et façonné ce chemin plus immatériel, spirituel, culturel, que culturel.

Il est clair que le Chemin subit aussi des dérives, dont se plaignent à foison les courriers des pèlerins, mauvais accueil, exploitation, qui sont pourtant le fruit de ce qu'on a bien voulu laisser faire. Car si l'offre répond à la demande, et a permis un juste élargissement des capacités d'accueil du flot pèlerin grandissant, notre difficulté à sortir de nos habitudes, nos exigences en matière de confort, notre aisance à consommer et dépenser parfois, ont conduit à ces dérives. Mais soyons réalistes : ne jouons plus le jeu de ceux qui profitent du chemin, et ils disparaîtront aussi vite qu'ils sont apparus. N'hésitons donc pas à exprimer notre salutaire besoin de liberté, en ne marchant pas comme des moutons de Panurge à la queue-leu-leu là où nous dit de marcher, boycottons les détours commerciaux et non jacquaires, sachons nous offrir au contraire le luxe gratuit d'une variante intéressante du point de vue du pèlerinage, Rocamadour, l'Abbaye de Bonneval, Santo Domingo de Silos, Peñalba de Santiago, Padron ou autre. Pourquoi même ne pas s'offrir une fois une nuit à la belle étoile, au cœur de la création, au pied d'une chapelle ou sous le porche d'une église, pour un moment de grâce ? On y dort parfois mieux que dans certains gîtes, et la douche du lendemain n'en est que d'autant plus appréciée !

Et au final n'hésitons pas à nous rabattre sur des chemins moins pollués que les autoroutes à pèlerins, voies secondaires de Saint Jacques, chemins de Saint François ou de Saint Martin... En étant très clairs sur ce que nous attendons, car sur les nouveaux chemins aussi la réputation du "jackpot Santiago" génère des comportements corrompus avant même l'arrivée de la réalité pèlerine. Boycottons aussi tout accueil commercial abusif, car il est clair que le pèlerin, même s'il a des moyens, manifeste aussi une certaine attitude de pauvreté et de dépouillement. Refusons toute structure commerciale qui "emploie" des "hospitaliers", car ce dernier terme désigne explicitement une personne qui se met bénévolement au service de ses frères malades, pauvres ou pèlerins. Affirmons notre

préférence pour les accueils à libre participation aux frais (basés sur l'échange du don ou donativo) et sans réservation, véritables fruits du Chemin correspondant au besoin de liberté et au respect du pèlerin, y compris le plus pauvre et le plus lent. Manifestons que la nourriture terrestre dont le pèlerin a besoin pour poursuivre sa route n'est pas une "demi-pension" mais bien un repas partagé, et que le "menu del peregrino" est rencontre, partage fraternel et convivialité ! Et enfin qu'il ne saurait y avoir de nourriture terrestre et de poursuite du chemin sans le pain quotidien, la nourriture spirituelle : un accueil doit pouvoir fournir un lieu de prière ou un bout de jardin aménagé pour la méditation, une Bible, de la lecture de qualité sur le pèlerinage, une disponibilité et une écoute. Bref, du cœur !

Hugues Dufumier ✉ huguesd@sunrise.ch



→ Perdu de vue

• Nous sommes un groupe de 5 pèlerins, 3 femmes et 2 hommes, et nous avons rencontré, en avril 2011, sur le chemin une charmante pèlerine originaire de Versailles. Nous avons marché quelques jours ensemble et nous sommes quittés à Moissac après avoir pris l'apéritif face à l'abbatiale. Elle continuait son chemin jusqu'à Saint-Jacques et nous nous arrêtons jusqu'à l'année prochaine. Nous avons échangé nos coordonnées et les avons perdues. Peut-être se reconnaîtra-t-elle.

Jeannine d'Orlando ✉ jeannine.dorlando@dbmail.com

• Je suis parti le 2 septembre du Puy-en-Velay et j'ai fait plusieurs étapes avec une femme seule dont le mari était commandant dans les chasseurs alpins. Nous étions tous les deux seuls pèlerins au Pole touristique Bellevue de madame Delmas à Golinac. Nous étions ensemble à Conques le dimanche 11 septembre. Elle est partie devant et je ne l'ai jamais revue. Je repars au mois de septembre 2012 de Moissac à Burgos

Denis Rossignol ✉ denis.rossignol2@wanadoo.fr

→ Le Québec en vadrouille

Début septembre 2011. Direction Lyon pour me rapprocher du lieu de mon départ, Le Puy-en-Velay. Je quitte mon Québec pour près d'un mois. Les papillons dans l'estomac, je devrai vivre avec cette décision de faire ce périple seule, comme une grande fille. Test pour la confiance. On ne sait pas trop pourquoi on part, ce n'est jamais très clair. J'ai une grande foi en la vie et je suis poussée par cette curiosité d'aller voir ce que cette vie justement a à me présenter sur ce chemin pour tester cette confiance. Je m'en remets à elle... et je serai servie...

Cette obligation d'être dans un état de confiance totale ne tarde pas à se faire ressentir. Seule, au milieu de nulle part, avec pour seul indice une ligne blanche sur un ligne rouge, l'horizon à perte de vue sur 360 degrés, ou on paralyse de peur sur place, ou on s'habite de confiance et c'est alors que l'on peut apprécier cette beauté infinie devant nos yeux. Il est impossible d'avancer sur ce chemin, seule, si il n'y a pas la confiance. Impossible. C'est un travail constant sur soi mais je dirais un travail inconscient. Parce que

les zoreilles du chemin

si il y a trop de conscience la peur nous gagnera. On avance, c'est tout. Il se fera naturellement un filtrage de nos pensées pour ne conserver que celles qui nous permettront d'avancer dans la sérénité. Très belle exercice, je vous le jure, pour celui ou celle qui veut gagner en force intérieure. Nous n'avons aucune idée de cette force si on ne se met pas à l'épreuve. Folle que je me suis dit à quelques reprises, mais une fois partie on ne recule pas et plus on avance, plus c'est difficile, plus on se demande, plus c'est incroyable, plus on a conscience de cette grande force... Mais toujours on en doute... Et toujours on se demande comment on fera demain... Et le lendemain matin, la magie a fait son œuvre et on poursuit sa route vers l'inconnu...

Marcher dans la solitude permet cette belle visite avec nous-même et marcher en compagnie permet une aussi belle visite avec l'autre... On parle, très peu de nous, mais ça dépend qui on croise et peut-être change-t-on un peu le monde par nos paroles, par nos discours, mais il y a aussi ces moments de silence que chacun respecte... Puis on découvre que marcher à deux, puis à trois, à quatre puis à cinq, en équipe quoi, la force se décuple et encore plus même. Nous allons encore plus loin à notre grand étonnement et encore plus loin s'il faut puiser dans nos forces physiques. Le mental se permet un peu de relâche car on sait maintenant ne plus jamais être seule dans la souffrance et nous avançons avec la certitude que quoi qu'il nous arrive nos compagnons de route ne nous laisseront jamais tomber. Force individuelle additionnée avec force de l'équipe permet de vivre une expérience au delà de toute attente. Tout-à-coup on se surprend à prendre moins de photos, c'est l'expérience humaine maintenant qui prend toute l'importance...

Mes compagnons de route que j'adore, mes amis, mes amours, français et suisse-allemande, Cyril, Patricia, Jean-Lou et Daniel, vous êtes dans mon cœur à jamais et quand je raconte le Compostelle c'est beaucoup de vous que je raconte. Puissent nos chemins nous permettent de se retrouver tous un jour.

Ghislaine, Sainte-Catherine-de-la-Jacques-Cartier, Québec

ndlr : et encore là on est dans la Margeride. Mais là-bas, au pays de la Grande Froidure, si tu rencontres un ours, lui, l'ours, il ne sait pas que tu es pèlerin. Mais comme c'est un ours croyant, il s'adresse au Bon Dieu : « Seigneur bénissez ce repas »...



→ Témoignages sur les moyens de portage alternatifs

Suite à un article du Zoreilles de décembre 2011, nous avons reçu le témoignage d'une dame mécontente de son Trollix, et celui du concepteur de cette même machine qui lui répond. Avec le point de vue du concepteur du Carrix. Rappelons que le Trollix et la Wheelie possèdent deux roues, et le Trollix une seule.

Les détails techniques et les photos de ces machines sont sur le site www.chemindecompostelle.com à la rubrique "Porter son bagage autrement"

Cette dame a commis l'erreur de partir sans avoir testé ni adapté sa machine, ce qui lui a engendré bien des misères. De même qu'on ne part pas pour un si long voyage avec une paire de chaussures neuves jamais portées, on doit absolument prendre le temps, avec une telle machine, d'en effectuer les réglages et d'en optimiser le poids tracté par rapport à sa corpulence et sa forme physique.

On ne peut pas jeter la pierre à un constructeur qui met un matériel sur le marché au prétexte que ce matériel est complexe à utiliser. Sinon voilà bien longtemps que tous les utilisateurs de PC auraient acheté des Mac... Il faut aussi, dans les premières années de la commercialisation d'un matériel nouveau, accepter que le constructeur lui-même, en dépit des tests qu'il a bien évidemment pratiqués, doive apporter des modifications à la structure de la machine. C'est ce qu'on appelle le retour d'expérience.

Nous attendons donc avec impatience d'autres témoignages de Carrixeurs, Trollixophiles et Wheeliesophones pour enrichir l'expérience commune.

Voici le témoignage de la pèlerine en grande ire :

« Je suis partie seule sur le chemin des étoiles cet été du Puy jusqu'à Fistera. N'ayant aucune expérience en ce qui concerne la randonnée, pas plus que ce que représentait le Chemin, j'ai appelé le constructeur et lui ai posé toutes les questions qui me paraissaient importantes (ceinture ventrale et douloureux pour des personnes comme moi (1.60m et 48 kg), GR 65 praticable avec ce matériel, charge possible, poids de traction). Tout était possible d'après lui. A la réception, première surprise, la ceinture avait l'air grande et aucune possibilité d'en avoir une à ma taille. A moi de me débrouiller pour l'ajuster.

Arrivé au Puy, mon ami sort "mon bagage" de la voiture, et c'est parti... Du gîte des Capucins, je suis arrivée avec beaucoup de difficultés et de souffrances en haut de la rue de Compostelle. Là, à bout de force et pliée en deux de douleurs au ventre, j'ai appelé un transporteur de bagages. En redescendant, une roue a lâché (ce sont de charmants pèlerins qui on eu la gentillesse de me la réparer à la Cabourne). La Malle Postale a eu également la grande gentillesse de bien vouloir transporter ce gros bagage qui prenait la moitié de leur coffre, sans supplément, et ce jusqu'à ce que j'arrive Chez Vincent à la ferme du Barry.

Vincent a compris de suite que je n'irais jamais au bout avec ce matériel et m'a proposé de le laisser sur place et de venir le récupérer plus tard. J'ai dû racheter un sac à dos et payer le prix des transporteurs de bagages. Autre chose : le Chemin aujourd'hui, je l'ai fait jusqu'au bout. Je sais que sans compter les difficultés liées à son poids de traction, le trollix ne passe pratiquement sur aucun chemin du GR en France et même s'il passe un peu plus en Espagne, les plus beaux passages ne sont pas accessibles et il n'est d'autre solution que de passer par la route, ce qui est dangereux et sans attrait. Quel dommage de faire le Chemin dans ces conditions... »

Nathalie Coquard ✉ mmxm@orange.fr

Voici la réponse du constructeur du Trollix :

« Je suis Mr Reydellet le créateur du Trollix avec lequel j'ai parcouru le Chemin de Compostelle (je repars d'ailleurs fin août 2012). Je viens de reprendre en mains la fabrication et la commercialisation du Trollix.

Je regrette profondément que cette personne n'ai pu utiliser le Trollix dans de bonnes conditions. Un chariot de portage, quel qu'il soit, apporte un appendice supplémentaire à l'arrière de soi et il faut le gérer. C'est plus long, plus large qu'avec un sac sur le dos mais on ne porte pas ce sac sur le dos.

Plusieurs personnes ont effectué le Chemin par différentes voies avec le Trollix (Arles, Le Puy, Mont-Saint-Michel, etc...) et pour la majorité tous ont été satisfaits du comportement de l'ensemble.

les zoreilles du chemin

Bien sûr il y aura toujours des problèmes dus à une mauvaise utilisation ou pour des raisons techniques.

Je compare un chariot de portage à un camping-car avec lequel on ne peut se garer et passer partout, car avant chaque étape il faut se renseigner auprès d'autres pèlerins ou les gens locaux pour éventuellement éviter des zones trop abruptes si l'on a pas la condition physique, sachant que le but est bien de rejoindre Compostelle et de ne pas suivre aveuglément les itinéraires donnés par la FFRP. Dans les cas difficiles, il faut prendre des parcours VTT, voire même des routes départementales.

Jamais je n'aurais pu faire le Chemin sans le Trollix (problèmes de dos et de condition physique) d'autant que je l'ai fait en autonomie complète, l'an passé, de Toulouse à Pampelune par le col de Somport, avec 47 kg sur le chariot.

Le nouveau Trollix comporte des changements tel que :

- une nouvelle attache
- de nouvelles roues

Un nouveau site sera visible sur le web d'ici fin janvier.

Encore toutes mes excuses pour les désagréments causés à cette dame »

Mr Reydellel ✉ reymija@sfr.fr

quelque part dans le sud-ouest, par Danièle Onolfo



→ L'histoire belle et triste de Tara, la jolie chienne du chemin

J'ai entamé mon chemin de Saint Jacques cet été avec Tara, ma chienne. Cela faisait une quinzaine d'année que j'en avais entendu parler. Intéressée par ce brassage d'histoires personnelles qui se croisent, je m'étais dit à l'époque : « Un jour, je ferai le chemin de Saint Jacques ». La vie a passé avec ses hauts et ses bas. Depuis huit ans, Tara partageait ma vie. Je ne concevais pas de partir sans elle mais il était hors de question pour moi de risquer sa santé sur un cheminement trop long. De plus, je tenais à faire le Chemin en transportant notre nécessaire, mais mon dos et mes genoux m'interdisaient de porter trop de poids. Aussi, quand en mai, j'ai eu vent du Carrix, ce fut le déclic et cette évidence s'est imposée à moi : cette année, Tara et moi allons parcourir le Chemin de Saint Jacques de Compostelle. A nous les espaces, les petits oiseaux, les sentiers...

En deux mois, ce fut un tourbillon d'organisation : l'achat du matériel, la tente si nous étions refoulées, le réchaud, etc...), la location du Carrix, le repérage topographique, les étapes, un peu d'entraînement (nous avions l'habitude de faire des promenades, mais serait-ce suffisant au niveau physique ?...) et, cela va de soi, passage obligé chez le vétérinaire (examen cardiaque, rappel de vaccins, pharmacie canine). Tout était OK, le vétérinaire n'avait émis aucune réserve.

Nous sommes parties du Puy le 18 juillet 2011. Tara a trouvé ses marques et profitait de cette promenade à fond, toujours devant, ouvrant la marche, et moi j'approvoisais le Carrix et sa charge (sac

de 17 kg). Hélas, comme la vie nous le rappelle souvent, le destin frappe quand on s'y attend le moins. Dans l'après-midi du quatrième jour, Tara a montré des signes de fatigue. J'ai regardé sur le Miam-Miam Dodo l'hébergement le plus proche, en espérant qu'il accepterait les chiens, et Chanaleilles était tout proche. Pas de problème pour la réservation et l'installation s'est déroulée sans encombre. L'état de Tara s'est dégradé rapidement dans l'après-midi. J'ai téléphoné à un vétérinaire sur Saint-Chély-d'Apcher. Malgré l'heure (19h), il nous a reçues. Examen, radio, diagnostic : retournement d'estomac, il fallait opérer... A 20 h 30, le téléphone sonne, le vétérinaire m'annonce que ma chienne est morte : cancer de la rate, invisible à la radio. Du fait de ce cancer, il y avait eu un retournement d'estomac et une rupture d'anévrisme avec hémorragie interne... Tara à midi me faisait les yeux doux pour avoir du rab à manger, baguenaudait de droite et de gauche, et le soir, elle mourait sur la table d'opération... Que dire de plus...

Je suis rentrée chez moi, j'ai enterré ma chienne. Il me restait une semaine à tourner en rond. Très rapidement, j'ai su que je ne pourrais rester dans ma maison et j'ai décidé de reprendre le Chemin, là où Tara et moi nous étions arrêtées. Le samedi 23 juillet au soir, je rejoignais le Sauvage. J'ai effectué le reste du Chemin jusqu'à Conques où j'y suis arrivé le 30 juillet. Je peux bien le dire, durant les journées de marche, j'ai pleuré l'absence de ma toutoune...

Voilà, Tara a rejoint les étoiles et parcourt à jamais le Chemin. Son histoire s'est entremêlée à la trame de toutes celles qui courent sur le Chemin de Saint Jacques. Certaines sont tragiques, d'autres sont plus guillerettes et si je devais rajouter quelque chose, ce serait MERCI : à l'hôtesse de la Chambre d'Hôte de Bains qui nous a requinqués le premier soir par la chaleur et la simplicité de son accueil, nous redonnant du courage pour la suite ; à cette dame qui, pendant que ces compagnes et moi parlions du Carrix, lançait un bout de bois à ma chienne et jouait avec elle quelques minutes ; à cette famille qui faisait un petit bout du Chemin et dont les enfants, quand nous nous croisions alternativement du fait des pauses puis à Saugues, abreuvaient Tara de câlins ; à la propriétaire du gîte de Chanaleilles pour sa compréhension ; à ce couple, lui français, elle germanique, communiquant entre eux en anglais, pour leur intérêt sincère quant à notre manière de faire le chemin et qui a tenu à nous filmer Tara et moi avec le Carrix...

En bref, car je n'en finirais pas, la liste est longue, à tous ceux qui, par leur petits gestes, leurs questions ouvertes, les petites caresses à Tara et leurs simples bonjours souriants ont distillé de la générosité pendant ces quatre jours passés avec Tara sur le Chemin, les derniers, les transformant en un souvenir débordant de chaleur humaine : merci encore. Tara était une croisée malinois, d'une carure qui impressionnait. Dans la vie courante, de nos jours, les grands chiens sont regardés souvent avec méfiance, je peux le comprendre. Simplement, sur le Chemin, je n'ai trouvé qu'ouverture et partage, cela fait du bien...

Ultréa les amis, la vie continue...

Valérie ✉ val.tar@hotmail.fr

Tara



les zoreilles du chemin

→ Recherche compagnons

• J'ai 62 ans, à la retraite le 1er janvier de cette année. Petit marcheur, je compte partir sur le chemin au printemps au départ de Buxerolles (Vienne). Je compte prendre le temps qu'il faudra et je recherche une ou des personnes comme moi pour vivre cette aventure.

Fabrice ✉ cied@hotmail.fr

• Habitué des caminos, je prévois de réaliser le Chemin Portugais en 2012. Départ début Juin depuis Faro jusqu'à Compostelle. Je recherche des renseignements concernant les étapes et hébergements et également un/e partenaire.

Roger ✉ rogercosta@club-internet.fr

→ Ça bouge sur le chemin d'Arles

Nous sommes heureux de vous annoncer la naissance de notre nouvelle association : Les Haltes pèlerins du Chemin d'Arles, de Rome à Compostelle.

Des hébergeurs tous situés sur cet itinéraire, ses variantes ou ses accès, passionnés par ce qu'ils font, se sont regroupés en une association au service du Pèlerin. En réaction à la tendance actuelle, ils se sont dotés d'une Charte de qualité rigoureuse qui privilégie l'accueil avec un grand "A", ils ont fait leurs valeurs essentielles du Chemin pour mieux les promouvoir auprès des Cheminants.

Les Haltes pèlerins du Chemin d'Arles veulent offrir une homogénéité du niveau de la prestation tout en préservant la singularité chaleureuse de chaque accueil. Ainsi permettre au Pèlerin de se "pauser" en confiance quel que soit le lieu entre Montgenèvre ou Menton et le Somport, qu'il aille vers Rome ou Compostelle.

Plus d'informations : www.leshaltespelerins.com

✉ leshaltespelerinsinfos@orange.fr

Alain Ivinskis ✉ ivinskis@wanadoo.fr

→ Salon de la Randonnée

Du vendredi 30 mars au dimanche 1er avril (10h à 19h) se tiendra à Paris (Porte de Versailles) la 28e édition du Salon des nouvelles randonnées, « Destinations nature ».

Ce salon se déroulera cette année dans le hall 6 rénové.

Les randonneurs sont nombreux à fréquenter ce salon : 52.000 visiteurs sont attendus pour visiter les 400 stands, y collecter des informations sur leur prochaine destination, acheter du matériel, ou simplement échanger des conseils pratiques. L'invité d'honneur est la Suisse et la thématique mise en avant est l'eau.

Nombreux sont également les stands qui peuvent intéresser les pèlerins de Saint-Jacques : matériel et équipement de randonnée, nutrition et pharmacie du sport, cartes, livres et topoguides, etc.

Comme chaque année, le stand « Chemins d'étoiles » y sera consacré aux chemins de pèlerinage : chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle, du Mont-Saint-Michel, de Saint-Martin-de-Tours, etc. Des membres de l'association Compostelle 2000, du Centre Culturel Européen Saint Martin de Tours et de l'association Les chemins de saint Michel s'y relaieront notamment pour informer les visiteurs du salon qui veulent partir sur ces chemins de pèlerinage. Différents ouvrages y seront aussi en vente.

Renseignements : www.randonnee-nature.com

Gaëlle de la Brosse ✉ itinera@club-internet.fr

→ Recherche Hospitaliers - session de formation à l'hospitalité

• Le gîte Relais du Pèlerin Saint Jacques au Puy-en-Velay accueillera les pèlerins du 1er Avril au 31 Octobre 2012. Situé à 100 mètres de la cathédrale, il dispose de 40 lits en petits dortoirs et box. Les locaux sont propriété de l'OGEC qui les met à disposition des Amis du Velay pour y accueillir les pèlerins. Les Amis du Velay ont confié par convention la fonction hospitalière à l'Association Rhône-Alpes des Amis de Saint Jacques.

C'est à ce titre que nous organisons et gérons la présence d'hospitaliers dans ce lieu. Les Hospitaliers sont présents généralement une quinzaine, exceptionnellement une semaine et par groupe de 3 ou 4. Leurs fonctions sont prioritairement l'accueil des pèlerins, l'information, l'écoute, les tâches liées à l'hébergement et le service du petit déjeuner. Il existe dans les locaux un lieu permettant aux pèlerins de prendre leur repas (non de le cuisiner). L'accueil fonctionne selon le principe du « donativo » avec un montant de participation financière proposé, non imposé.

De nombreux hospitaliers (une soixantaine environ) sont nécessaires entre Avril et Octobre.

Si vous souhaitez être hospitalier au Puy en 2012, merci de contacter Françoise Margelidon, Le Bancet, 42520 Pelussin, 04-74-87-64-69 ✉ sarassone@yahoo.fr

• Session de préparation à l'hospitalité

La Commission Hospitalité de l'Association Rhône-Alpes des Amis de Saint Jacques organise comme chaque année une session de préparation à l'Hospitalité. Cette session se déroulera au Puy-en-Velay (Relais du pèlerin Saint Jacques pour l'hébergement) les 28, 29, 30 mars 2012. Elle est obligatoire pour tous ceux qui seront hospitaliers pour la première fois. Elle est ouverte à toutes les autres personnes dans la mesure des places disponibles (30). Elle est construite autour de 4 pôles principaux :

- La fonction d'hospitalité : les fonctions, tâches, comportements de l'hospitalier. Cette partie est essentiellement construite à partir des échanges entre participants.

- Les aspects historiques et culturels du Chemin de Saint Jacques.

- Le patrimoine historique et religieux spécifique au Puy-en-Velay.

- Une réflexion spirituelle sur l'hospitalité.

Le prix demandé à chaque participant pour suivre cette session est de 45 euros (repas, location de salles, visites etc...).

Pour vous inscrire à la session de préparation à l'hospitalité, merci de contacter Alain Barbault, 41 rue du Perthuis, 42220 Saint-Sauveur-en-Rue, 09-54-59-10-87 ou 06-32-12-71-74

✉ alain.barbault@free.fr

→ Le chemin de Saint Jacques au turbo

Je suis ancien athlète de haut niveau et manager de l'équipe de course à pied New Balance. J'envisage de faire le GR 65, le chemin de Compostelle, pas en marchant, mais en courant et ceci en quasi non stop ! Le projet avance, avec les partenaires et médias.

Pour avoir eu l'occasion de courir sur ce chemin dans le Limousin, j'ai besoin d'avoir des infos sur les lieux où j'ai le plus de risque de perdre ma trace, où peuvent se trouver des difficultés pour moi et mon assistance. Ensuite je cherche à avoir la trace GPS, pour pouvoir l'intégrer sur ma montre et éviter de m'égarer. Quelqu'un peut-il m'aider dans ces demandes ?

Ceci n'est pas seulement un but sportif, c'est aussi une façon pour moi de tourner la page avec le haut niveau, et de me retrouver avec les personnes pour lesquelles j'ai couru pendant des années par la pensée, ou pour ceux qui ne peuvent plus courir.

Sportivement. Jack Peyrard 06-66-88-02-82

✉ manager@newbalance-team.com



les zoreilles du chemin

chapelle du Calvaire à Chavanay (CH) par Jack Monnet



→ Recherche hospitaliers pour le chemin d'Arles

L'association "Les Amis du Chemin de Saint-Jacques en Occitanie" dispose de quelques semaines non pourvues en hospitaliers bénévoles pour assurer l'accueil des pèlerins sur la voie d'Arles dans les gîtes de Revel et Baziège.

Ces gîtes, situés en amont de Toulouse, sont gérés par l'association qui y assure une présence d'accueil dans l'esprit hospitalier, de mars à novembre. La durée de la mission est de 8 jours, et peut être prolongée d'une semaine pour ceux qui viennent de loin. La mission est entièrement bénévole. Le changement d'hospitalier(s) (personne seule ou couple) s'effectue chaque vendredi en début d'après-midi.

Vous pouvez consulter le site: <http://compostelle.toulouse.free.fr> à la rubrique "hébergement" et faire acte de candidature directement à l'adresse ✉ compostelle.toulouse@free.fr

→ Des nouvelles de l'Octroi de Cahors

L'association de l'Octroi de Cahors accueille les pèlerins sur le pont Louis-Philippe, dans l'ancienne cabane d'Octroi désaffectée, leur offre à boire et les aide à trouver leur hébergement dans Cahors.

Voici quelques chiffres de l'Octroi pour l'année 2011 : une cinquantaine de bénévoles ont accueilli du 11 Avril au 16 Octobre, soit pendant 189 jours ou 374 permanences 7.102 pèlerins et randonneurs.

Parmi eux, 50,70 % étaient des femmes, 29,85% étaient des ressortissants provenant de 33 pays étrangers. 14,60% déclaraient vouloir faire le pèlerinage en 1 ou 2 tronçons, 66,20 % ont passé une nuitée à Cahors.

On peut aussi constater que les femmes voyagent surtout à partir de juillet (elles sont restées légèrement minoritaires jusqu'en juin). Les étrangers voyagent plus hors-saison (mai- juin et septembre-octobre). Les plus nombreux sont les Allemands et les Suisses, suivis par les Canadiens et les Belges. Les Autrichiens et les Hollandais suivent mais de loin.

Sophie Evêque ✉ sophie.eveque@live.fr

ndlr : on peut ajouter que l'équipe de l'Octroi de Cahors a largement amélioré la sécurité du chemin en amont de Cahors, en faisant passer l'itinéraire qui longeait la route dans le bois voisin.

Rappel : pour les plus jeunes, l'Octroi était un impôt, supprimé après la dernière guerre, que supportaient les marchandises entrant dans une ville. On trouvait donc ces fameuses "cabanes d'octroi" devant lesquelles chaque charrette, chaque camion, devait s'arrêter, remplir des formulaires compliqués, et payer une taxe...

→ Mahé Roussy vous fait marcher de Suisse

Mahé nous envoie quelques informations sur ses activités d'accompagnement des pèlerins :

Le programme 2012 du "Chemin des étoiles" est en ligne sur le site. Il y a quelques nouveautés intéressantes :

En juillet - août, une marche "Spécial chants de mantras" qui promet d'être pleine de belles vibrations de joie !

En octobre, une marche prévue pour les personnes désirant un peu plus de confort où nous éviterons par exemple les nuitées en dortoir.

Mon accompagnement prend de nouvelles tournures : j'accompagnerai dorénavant les groupes avec un véhicule et retrouverai mes

pèlerins dans chaque village pour un rafraîchissement, une visite, une activité ou pour le pique-nique et bien sûr à l'étape du soir. Selon les groupes et les besoins, je marcherai également sur une partie des étapes, notamment lors de la marche "Spécial chants de mantras" que j'accompagnerai à pied avec la guitare.



erreur de casting...

Sur le site ont été ajoutées deux courtes vidéos. D'une part le témoignage de Taha, jeune en difficultés que j'ai accompagné durant trois mois sur la Via de la Plata et le Camino francés qui donne cette interview une année après son retour de la marche. Et d'autre part, le témoignage de Bernard Ollivier, fondateur de l'Association "Seuil" dont le but est d'aider à la réintégration des jeunes en difficultés.

Le parcours le plus demandé "Le Puy-Conques" vous est bien sûr à nouveau proposé cette année, au mois de juin, et en septembre le tronçon "Conques-Moissac" pour celles et ceux qui souhaiteraient poursuivre l'Aventure - ou la commencer d'ailleurs !

Mahé C. Roussy ✉ info.compostelle@gmail.com
www.compostelle.ch

→ Nouvel accueil pèlerin à Brive-la-Gaillarde

Depuis le 12^{ème} siècle de nombreux pèlerins en route vers Compostelle venant du Puy-en-Velay, de Vézelay, Clermont, Aurillac, Tulle, se rendaient également sur le lieu du pèlerinage marial de Rocamadour dans le Lot en faisant étape à Brive-La-Gaillarde.

Le site franciscain des Grottes de Saint Antoine (www.fratgsa.org) à Brive-La-Gaillarde en Corrèze (19) est situé sur un tronçon secondaire du Chemin de Saint Jacques sur la voie de Vézelay permettant de rejoindre la route du Puy-en-Velay à Compostelle.

En quittant la voie de Vézelay à Saint-Léonard-de-Noblat en Haute-Vienne, le pèlerin peut suivre une route secondaire vers Rocamadour décrite en détail dans un guide édité par l'Association des Amis de Saint-Jacques du Limousin-Périgord (www.amis-saint-jacques-de-compostelle.asso.fr)

De Rocamadour, le pèlerin pourra alors rejoindre la voie du Puy à Cahors ou la voie de Vézelay via Souillac, Gourdon, Fumel, Sainte-Foy-la-Grande ou La Réole.

L'association des Amis de Saint Antoine de Brive-La-Gaillarde pratique l'accueil dans son hôtellerie entièrement rénovée. La maison d'accueil des Grottes de Saint Antoine est animée par des frères franciscains, des laïcs et des bénévoles qui accueilleront le pèlerin vers Santiago dans un esprit de simplicité et de convivialité. Il y trouvera un lieu d'étape reposant, mais aussi un endroit de recueillement et de prière dans l'esprit franciscain.

Grottes de Saint Antoine, 41 avenue Edmond Michelet, 19100 Brive-la-Gaillarde, Tél : 05-55-24-10-61 ✉ fratgsa@fratgsa.org

